

de se présenter à son interlocuteur dans toute la fragilité de son humanité, avec ses doutes, ses remises en cause, ses interrogations sur sa propre action. Ainsi, même si sa présence dans le livre reste discrète, elle est le miroir qui permet à Nouri Khan Zazāi de se révéler à nous et à lui-même.

Conséquence heureuse et sans doute non prévue d'une telle démarche, ce livre, qui se lit d'une seule traite, dévoile le processus de sa genèse et de sa gestation, le lecteur ayant souvent l'impression de voir le récit se construire sous ses yeux.

Au-delà de ses qualités intrinsèques, cet ouvrage "à deux vies" — comme on dirait "écrit à deux mains" — permet aussi de déconstruire nombre de préjugés et de stéréotypes qui brouillent la compréhension des réalités vécues par les réfugiés, de la problématique fort complexe des mineurs isolés étrangers et aussi des réalités afghanes.

Pedro VIANNA

**MICHAUD, Marie-Christine, *Columbus Day et les Italiens de New York*, Paris : Presses de l'Université Paris-Sorbonne, 2011, 228 p.**

De 1492 à nos jours, l'entreprise de Christophe Colomb, en allant bien au-delà du fait historique, est devenue pour certains un emblème d'audace, de liberté et de civilisation, tandis que pour d'autres elle représente le symbole de la colonisation et du génocide des peuples autochtones du continent américain. Beaucoup de populations se sont approprié la figure emblématique du célèbre navigateur avec des objectifs et des significations différentes en lui donnant un contenu tout à la fois idéologique et ethnique.

Aux États-Unis, depuis 1934, chaque second lundi d'octobre on célèbre au niveau national *Columbus Day*, le jour de Colomb, devenu un jour férié fédéral en 1971 suite à une mesure prise par le Congrès en 1968. De la première commémoration en 1792 à la fête nationale actuelle, le cœur des célébrations s'est de plus en plus déplacé vers la communauté italienne de New York. Marie-Christine Michaud, spécialiste de l'immigration italienne aux États-Unis, décrit dans cet ouvrage, avec maîtrise et méticulosité, le développement d'un phénomène ethnique et culturel capable de transformer en de nouveaux Américains les membres d'une minorité venue de l'étranger.

L'introduction de la monographie pose rapidement les termes de la question. Le culte et la fête de Christophe Colomb ont commencé dans les Amériques bien avant la grande immigration italienne. Plusieurs lieux, dont un pays, portent le nom du célèbre navigateur, bien que celui-ci ne les ait même pas effleurés. Le découvreur génois représenterait, en effet, l'incarnation du "Nouveau Monde", meilleur et plus pur que le Vieux Monde européen. Tandis que les Espagnols revendiquent eux aussi la nationalité de Colomb, ce sont les Italiens qui en ont fait le symbole de leur contribution fondamentale à la

construction des États-Unis, bien que l'Italie à l'époque de leur héros n'existât pas encore. En particulier, « pour les Italiens de New York, *Columbus Day* représenterait à la fois une fête américaine et un festival ethnique ; il aurait été un agent d'assimilation de la communauté italienne et un outil pour le maintien de sa spécificité ethnique » (p. 15).

Le premier chapitre du livre se focalise sur la condition des Italiens qui émigrèrent vers les États-Unis de façon croissante entre 1880 et 1915, arrivant presque toujours à New York et s'installant souvent dans le district de Manhattan et dans ses alentours. Leur réputation aux yeux de la majorité blanche, anglo-saxonne et protestante (WASP) était en général celle d'une "race" inférieure composée de criminels et de radicaux non assimilables ; les Italiens étaient par conséquent l'objet de violences xénophobes allant jusqu'au lynchage. L'ascension sociale du groupe italien, qui à New York comptait déjà plus d'un million de membres en 1930, se réalisa peu à peu à travers un processus de consolidation de son identité ethnique, tout en assumant l'essentiel de l'identité américaine. Les Italiens arrivaient d'un pays où la formation d'une conscience nationale était encore en cours et ils firent mûrir cette dernière en la créant de toute pièce aux États-Unis. Il s'agissait d'une italianité fondée sur certains éléments tels que les origines communes, « l'adhésion à un système de valeurs morales, religieuses (catholiques) qui place la famille au centre du processus de socialisation (qui s'oppose à l'avortement et au divorce notamment), une orientation politique plutôt conservatrice, un attachement à des éléments culturels sources de fierté (la langue, la cuisine, les arts) et par-dessus tout le sentiment de partager un destin identique » (p. 28).

Le deuxième et le troisième chapitre de l'ouvrage retracent l'histoire de l'appropriation italienne de *Columbus Day*. Le quatrième centenaire de la découverte de l'Amérique (1892) constitua un tournant dans le développement des célébrations soit par l'importance que le président Benjamin Harrison voulut y attribuer, soit par la participation active des groupes italo-américains new-yorkais. Les journaux ethniques en langue italienne et les *prominenti*<sup>1</sup> de la communauté arrivèrent, grâce à leur influence et à l'organisation d'une collecte, à réaliser le projet d'ériger un nouveau monument — qu'ils firent venir d'Italie — en l'honneur de Christophe Colomb et destiné à être placé dans Central Park : « Cet épisode représente une victoire des Italiens sur les Espagnols dans la course à la récupération de la figure de Christophe Colomb » (p. 69). La transformation de *Columbus Day* en une fête italo-américaine se fit au cours du XX<sup>e</sup> siècle, et trois étapes significatives marquèrent cette évolution. En 1909, sous l'impulsion de la mobilisation humanitaire pour les victimes du tremblement de terre de Messine (1908), les Italo-Américains parvinrent à faire reconnaître *Columbus Day* comme fête légale par l'État de New York, imité en cela par 15 autres États. En 1934, en pleine époque fasciste dans la

1. *Prominenti* (pluriel) est une italianisation du mot anglais d'origine latine *prominent*, signifiant "notable" ; il s'agit, donc, des notables italiens de New York.

Péninsule, Generoso Pope, un *prominent new-yorkais* figurant parmi les principaux soutiens de Mussolini au sein de la communauté italo-américaine de New York, fit pression avec succès sur le gouvernement étasunien pour que la fête devienne fédérale. Pendant la Deuxième Guerre mondiale, la communauté italienne montra sa loyauté envers les États-Unis. En 1968 le président Lyndon B. Johnson, dont la campagne électorale avait recherché le vote de la minorité italo-américaine, promulgua la loi du Congrès qui fit de *Columbus Day* un jour férié. Si pour les premiers immigrants italiens cette fête avait eu la valeur d'une marque d'intégration, pour leurs enfants elle se transforma en une manifestation d'italianité.

Le quatrième chapitre analyse les développements de *Columbus Day* au cours des dernières décennies et son importance actuelle. Les descendants des immigrants italiens, maintenant entrés de plain-pied dans l'*establishment* américain, affichent tout spécialement ce jour-là leur fierté ethnique ; en plus, cette fierté est devenue une référence plus vertueuse qu'autrefois à partir du moment où les valeurs de la tradition anglo-saxonne étasunienne ont été ébranlées par des scandales et des controverses tels que les assassinats de John F. Kennedy et de Martin Luther King, Jr., l'intervention militaire au Viêt Nam et l'affaire du Watergate. Tandis qu'en 1992, à l'occasion du cinquantième centenaire de l'arrivée de Christophe Colomb en Amérique, plusieurs critiques ont été adressées à l'encontre de l'épopée de la colonisation entamée par l'accostage des trois caravelles, par la suite la fête est devenue une manifestation toujours plus folklorique, et à New York, aux parades "italiennes" se sont rajoutées les parades hispaniques.

En citant Richard Alba, l'auteur conclut son livre en affirmant que, malgré la tendance à la disparition progressive des identités liées à l'ascendance nationale des groupes ethniques d'origine européenne, *Columbus Day* « *reste un instrument privilégié de propagande de la culture italienne et donc du maintien d'une certaine italianité* » (p. 197). Il y a même une reprise de l'identification à l'Italie, puisque 75 % des Américains d'origine italienne revendiquent aujourd'hui les origines nationales de leurs ancêtres.

Tout en demeurant un écrit à caractère scientifique, le livre de Marie-Christine Michaud, d'une lecture aisée, est riche en informations intéressantes, qui assurent fermement la cohérence de ses thèses. L'appareil de références est considérable et laisse apparaître une recherche tenace réalisée avec soin. De nombreux Italo-Américains new-yorkais pourraient tout à fait se reconnaître dans les analyses de l'auteur.